

2) LA PRISON à TOLEDE : de décembre 1577 à août 1578

Les carmes de l'ancienne observance refusent catégoriquement la réforme thérésienne : dans la nuit du 3 au 4 décembre 1577, ils viennent l'arracher de son logement pour le séquestrer (il existait à cette époque des prisons conventuelles pour les récalcitrants !) et ils l'emmenent à leur couvent de Tolède. Au nom de l'unité de l'Ordre du Carmel, ils veulent obtenir du Frère Jean de la Croix sa renonciation à la réforme de Thérèse. On lui fait lecture d'un document solennel : "*Vu qu'il se présente quelques désobéissants, rebelles et obstinés, appelés vulgairement déchaux, il sera ordonné aux dits carmes déchaux qu' au delà du délai de 3 jours, ils se soumettent, sous peine de censure apostolique, y compris, si cela s'avérait nécessaire, le recours au bras séculier ; s'ils refusent, qu'ils soient punis sévèrement.*" On tente de le corrompre par des présents matériels. Il ne cédera pas d'un pouce. Et il ne désobéit pas à l'Eglise puisque les déchaux ont agi sur ordre explicite du nonce et du visiteur apostoliques (qui représentent le pape), avec l'accord du roi !

Vont alors commencer 9 mois de sévices : on l'installe dans un renforcement de 2,70 m sur 1,60 m, qui fut à l'origine un cabinet de toilette d'une chambre d'hôte. Pas de fenêtre, simplement une faible lumière venant d'une très mince ouverture. Une paille, 2 vieilles couvertures, un tabouret pour poser un bréviaire, seul livre autorisé. Rien pour changer de vêtement ni se protéger du froid. Comme nourriture : 1 ou 2 sardines, du pain et de l'eau, un superjeûne 3 fois par semaine au pain et à l'eau. Les jours de grand jeûne, il est conduit au milieu du réfectoire, tous les religieux le frappent chacun son tour avec des verges, ce qu'on appelle la "discipline circulaire". Il doit célébrer tout seul les grandes fêtes. Pendant les mois d'hiver, il souffre de maux de gorge et d'estomac, de l'air irrespirable, des vermines, ses vêtements tombent en lambeaux. Des fausses rumeurs lui parviennent : "*on a supprimé les couvents de déchaux, ils sont tous retournés dans l'Ordre, il est le seul à avoir persévéré, on pourrait l'enterrer vivant*"... Tous les carmes ne partagent pas la ligne dure des supérieurs. Au bout de 6 mois l'un de ses geoliers, voyant que Jean ne se plaint pas et n'accuse personne, prend pitié de lui, lui épargne d'aller recevoir la discipline au réfectoire, lui permet de se dégourdir les jambes dans une salle attenante, d'où il pourra regarder par la fenêtre il lui fournit du papier et de l'encre... Jean lui exprime sa gratitude et s'excuse de lui causer des ennuis. Jean a témoigné de ce qu'il a vécu là à la fois la plus grande déréliction : solitude physique et morale, crainte d'être empoisonné, angoisses, reproches continuels d'hypocrisie et de rébellion finissant par créer le doute en lui ; mais aussi la liberté intérieure, la communion à Jésus crucifié. Tout cela fit jaillir des profondeurs de son âme les sources les plus pures. Le cachot de Tolède fut pour lui l'occasion d'une grande créativité mystique et poétique. C'est là qu'il composa mentalement sa poésie *La Source* ("*Je sais bien la source qui jaillit et fuit, malgré la nuit*"), ses *Romances* sur la Création et l'Incarnation, et surtout son *Cantique spirituel* : "*Où t' es-tu caché, Ami, toi qui me laissas dans les gémissements ?*", c'est un long poème qui donne la plus grande impression de parfum, de mouvement et d'immensité de toute la poésie espagnole, tous ces chefs d'oeuvre littéraires le feront déclarer patron des poètes espagnols en 1952. Jean dira plus tard à Anne de Jésus: "*une seule des grâces que Dieu m'a faite en ce lieu ne peut se payer avec moins que plusieurs années de cachot*". Mais l'état physique de Jean se dégrade, il se sent mourir ; l'idée lui vient de plus en plus pressante de s'évader de nuit, en sautant depuis la fenêtre de la salle sans céder au vertige. Il calcule la distance, la résistance des matériaux, le point où la 1ère couverture doit être accrochée (par le crochet de sa lampe). La hauteur à descendre est égale à celle de ses 2 couvertures, plus la longueur de son corps, plus encore 2 mètres jusqu'au sol... Il parvient à desserrer les vis de la serrure de sa porte de manière à ce qu'elles cèdent lorsqu'il la secouera de l'intérieur. Il fait se réveiller 2 hôtes qui dormaient tout près de là mais par chance ils se rendorment... Et voilà Jean qui saute et réussit à descendre sans se rompre le cou. Hélas il se retrouve dans le jardin des moniales de la Conception ! Il réussit encore à sauter un mur et se retrouve dans la rue. Il voit une porte cochère ouverte, demande à y passer le reste de la nuit, il s'informe de l'adresse des carmélites déchaussées. Les soeurs le cachent à l'arrivée des carmes chaussés qui inspectent minutieusement les lieux. Son aspect est pitoyable (visage émacié, barbe de plusieurs mois, sale, sans scapulaire ni capuchon, sans voix ni appétit), mais la joie prévaut, les soeurs le prennent en charge. A midi, il va à l'église et chante d'une voix éteinte les poésies qu'il a écrites en prison ; derrière leurs grilles les moniales sont émerveillées. Elles rassurent Thérèse d'Avila qui s'inquiétait de sa disparition. Elles font transporter Frère Jean en ville dans un carrosse clos jusqu'à un appartement prêté par un chanoine administrateur de l'hôpital de Tolède où il sera soigné pendant un mois et demi. Puis Jean se rend au chapitre d'Almodovar où les carmes déchaux qui le croyaient mort se réjouissent comme s'il était ressuscité.